



# Le château de Lisledon

## I - L'ORIGINE DU CHATEAU

### La première construction



Le site du château est occupé depuis fort longtemps. C'est un carrefour entre les voies Nord-Sud "de Loire en Seine" et Est-Ouest en venant de Sens vers Orléans.

Il n'est donc pas étonnant qu'un petit oppidum gaulois se soit installé, profitant d'une boucle du Solin. Ce serait là l'origine du nom du lieu : " Dunum " ou château en Gaulois, situé dans " l'isle " de la rivière.

Au fil des siècles, le Gâtinais devient, dès 1100, partie du domaine royal. Les pèlerins qui se dirigent vers Saint Jacques de Compostelle, prennent l'habitude de passer par ces lieux qui bénéficient de l'autorité royale. Pour eux une maladrerie est construite en aval de Lisledon. Mais il faut attendre le 13<sup>è</sup> siècle pour voir s'édifier le premier château. Son plan rectangulaire devait correspondre à celui du château actuel, car on constate des reprises de murailles sur des fondations antérieures.

Une de ses premières détentrices, dont nous retrouvons la trace, est Elizabeth de INSULA (de l'Isle), dont le fief dépend de la bailie de Lorris. Les habitants du château trouvent dans la forêt toute proche et dans le vivier un complément à leur nourriture habituelle.

### La destruction de ce château

Après des siècles sans histoires, du moins ne sont-elles pas parvenues jusqu'à nous, Lisledon fait à nouveau parler de lui sous les guerres de religion.

Le 26 Octobre 1587, une armée protestante commandée par le fils de l'amiral de COLIGNY, veut s'emparer du château de Montargis. Elle est attaquée par surprise par Henri de Guise et défaite à Vimory. GUISE ordonne à l'un de ses lieutenants, le sieur d'ESCLUZEAUX, de nettoyer la région de toute présence ennemie. Pour cela il

lui confie 800 arquebusiers, pris en croupe par autant de cavaliers. Ceux-ci surprennent près de Lisledon deux compagnies de reitres allemands et les anéantissent. Les survivants trouvent abri dans le château, mais succombent sous le nombre. Le château en sort très abîmé : pratiquement il doit être entièrement reconstruit, Mais quel seigneur assez fortuné peut entreprendre une telle dépense ?

### La famille de BIRAT

Le 6 janvier 1544 naît à Bozzolo, en Italie, un certain Georges BIRAT. C'est un homme intelligent et intrigant. Il entre au service de Catherine de MEDICIS et la suit en France lors de son mariage avec Henri II. Distingué par ses illustres protecteurs, il est nommé " portemanteau ordinaire du roi ". Ses fonctions qu'il partage avec une douzaine d'autres officiers, consistent à porter le manteau, le chapeau, l'épée, la canne et les gants du Roi. C'est donc un valet mi ami, mi confident qui sait se rendre indispensable, et s'enrichir. Il épouse une jeune fille de la région de Montargis, Geneviève POLLE, et décide 'de s'installer dans cette ville.

Il achète des terrains, des maisons. Bref, la vente de l'une d'elles pour 6 000 livres tournois, la grande maison place de l'Ancien Palais, à la Municipalité de Montargis en 1608, lui permet de retourner à la vie de la cour. Naturalisé français par Henri III, il est anobli en 1614 par Louis XIII.

Son fils Henri de BIRAT lui succède dans ses fonctions et cumule, outre les charges de valet de la garde-robe du roi et de Portemanteau ordinaire, celles de Maître d'Hôtel du Roi et l'un de ses 100 gentilshommes de corps. Il épouse en 1613 Marie RAVAULT fille d'un riche bourgeois de Montargis.



C'est alors que, pour bien tenir son rang, Henri de BIRAT achète les ruines du château de Lisledon. Il s'adresse à l'un des meilleurs architectes de la région, et fait reconstruire en style Renaissance entre 1613 et 1626 l'ancienne place forte.

Le plan rectangulaire est conservé mais la façade Est est agrémentée de deux tours rondes. Les douves sont recreusées et élargies et un pont-levis permet d'accéder à une cour intérieure dont les murs

s'adosent à deux tours rondes massives, situées en avant du château.

Nanti d'un château de prestige, le fils d'Henri de BIRAT, Louis, trouve que son nom, n'est pas en rapport avec tant d'honneurs et de richesses. Profitant d'une certaine analogie de sons entre "BIRAT" et "BIRAGUE" et du fait que l'illustre famille de BIRAGUE (dans laquelle on comptait de hauts dignitaires dont le Cardinal de BIRAGUE) n'a plus de représentants, Louis se fait appeler « de BIRAGUE » à partir de 1619. Ce nom devait être porté désormais par ses descendants.

Tour à tour, son fils Charles-François puis son arrière-petit-fils Jean-Charles, habitent le château. Mais la révolution est là. Le 12 Avril 1796 Jean-Charles de BIRAGUE meurt sur l'échafaud. Ses biens sont mis sous séquestres et le château est occupé par un ancien cultivateur, Jean-Baptiste SURGIS, qui fait fonction de Maire de Villemandeur. Ironie du sort, Surgis loue une partie du château au fils du guillotiné, Aimé-Jean de BIRAGUE.

Il semble qu'à partir de ce moment, le château ne soit plus guère entretenu. Certes, il revient dans la famille de BIRAGUE en 1801 grâce à Etienne DECHAMBRE, Maire de Villemandeur, qui a épousé Madeleine de

BIRAGUE, sœur du précédent. Mais la famille délaisse le château pour habiter Châlette, ou le château du Gué Perreux. Elle le loue par exemple à Henri GRANDIN pour un loyer de 3000 francs par an. Elle le reprend en 1825 mais confie la mise en valeur des terres à un cultivateur de Saint Firmin, François COINTE, pour un loyer de 1 300 francs par an. Mais la famille de BIRAGUE n'a plus la fortune qui lui permettait de tenir son rang. En 1827 le château et les dépendances sont saisis et vendus à Jules René, baron DUFOUR DANTISS, officier supérieur.

Dès lors, le château change souvent de propriétaire. Il semble que pour tous ceux qui s'en portent acquéreurs, ce domaine est plus un placement d'argent, qu'un endroit résidentiel. Ainsi DANTISS revend le château et ses dépendances en 1833 à un ancien commerçant de Paris, Joseph NIDINGER, pour 90 000 francs. En 1842, NIDINGER le revend à son tour à Marc MARSUZY d'AGUIRRE, propriétaire à Paris, pour la somme de 200 000 francs. Lequel ne le garde que 5 ans pour le reposer à NIDINGER pour le même prix.

Le domaine va rester dans la famille NIDINGER jusqu'en 1864. Hélas à cette époque, les affaires vont mal. Joseph NIDINGER qui a épousé pourtant une riche héritière, Marie-Adélaïde HUBERT-LECOMTE, doit emprunter et bientôt il ne peut faire face aux remboursements exigés par ses 6 créanciers. Le château et le domaine sont saisis et c'est Louis-Adolphe COCHERY qui s'en rend acquéreur le 12 Mai 1864.

## II - LA TRANSFORMATION DU CHATEAU

### La famille COCHERY

Louis Adolphe COCHERY est né en 1819. Son père, Jean-Séverin COCHERY est postillon du Duc de Berry (fils de Charles X). Mais les mauvaises langues supposent que le véritable père d'Adolphe n'est autre que le duc lui-même. Car comment expliquer que le fils d'un simple cocher soit élevé dans un des meilleurs collèges de France, celui de Bourbon, qu'il devienne avocat 1839 et que les portes des grandes familles légitimistes lui soient toujours ouvertes.

Il épouse en 1854 Victorine MARCUS qui l'introduit dans les milieux d'affaires. Cela lui permet d'amasser en 10 ans une fortune importante grâce à de multiples spéculations. D'ailleurs, l'époque du second empire se prête à l'édification de ces fortunes spectaculaires.

Comment Adolphe COCHERY s'intéresse-t-il au château de Lisledon ?

Grâce à des amis, les CARLES, eux-mêmes propriétaires du château de Varennes; grâce à Ambroise-Achille de BIRAGUE, notaire à Passy qui signe comme témoin l'acte de naissance de Georges, fils d'Adolphe. En 1863 COCHERY achète le château de Lisledon et les 250 ha du domaine. C'est lui qui va transformer un édifice bien mal en point, en un somptueux château résidentiel.



### Les travaux de réfection du château.

La restauration de châteaux anciens ou la construction de demeures dans un faux style Louis XI ou Charles VIII, est à la mode. Sous l'influence des romantiques grâce à l'impulsion d'architectes tels que. VIOLLET-LE-DUC, un Moyen Âge mythique est en vogue. Les bourgeois

enrichis se doivent de posséder leur château en style troubadour, mi-gothique, mi-renaissance. Adolphe COCHERY n'échappe pas à cet engouement.

Il modifie l'aspect extérieur du château. Il fait construire sur la façade Ouest, une tour pentagonale qui abrite l'escalier accédant aux étages supérieurs. Il remonte les tours à poivrières, encadre les fenêtres à meneaux d'ornements gothiques, installe de faux mâchicoulis qui ne sont que des cache-gouttières agrémentés de chimères.

L'intérieur est orné au goût du jour : boiseries de chêne, lambris, vantaux en plis de serviettes, faux cuirs de Cordoue sur les murs et imitation de plafonds à l'Italienne dans la grande salle de réception. Plafonds à la Française dans l'entrée, sans oublier un adorable cabinet chinois avec peintures, copies de celles du XVIIIème siècle et remises en vogue par les campagnes en Chine sous Napoléon III

Les chambres du premier étage sont redistribuées, et comble de confort, chacune est chauffée par une cheminée surmontée d'une glace de Saint-Gobain.

Le deuxième étage est réservé aux enfants et au personnel de service, car il n'y a ni eau courante, ni commodités et pour entretenir les 32 pièces, il fallait de 10 à 12 employés de maison. Nous pouvons imaginer le luxe d'une telle demeure une fois meublée.

Le parc est remodelé; c'est la mode des jardins anglais plantés de bois exotiques (cèdres, magnolias, blancs de Hollande), et: une double rangée de platanes fournit un accès de prestige.

Assuré de la considération sociale, Adolphe COCHERY va continuer une brillante carrière politique. Député de Montargis, conseiller général, sénateur et ministre. Il meurt en 1900. Son fils Georges continue sur la lancée paternelle: député de Pithiviers puis ministre des finances en 1896-1898, il demeure à Paris mais revient souvent à Lisledon. Il fait installer l'électricité et en 1914, il fait apposer le téléphone. Qu'arrive-t-il en juillet 1914 ? Georges COCHERY se repose au château avec sa femme d'origine allemande, Alice Clara BAMBERGER, épousée l'année précédente le 23 juin 1913. Il a d'ailleurs des intérêts en Allemagne, principalement à la banque de Mulhouse.

Brusquement, il doit apprendre, le 23 juillet, l'attaque de la Serbie par l'empire Austro-Hongrois. La guerre avec l'Allemagne est donc inévitable.

Les anciens du pays se souviennent de son départ précipité, en pleine nuit, dans sa calèche tirée par deux chevaux. Il meurt le 31 juillet 1914 à Paris à l'âge de 59 ans, dans des conditions qui n'ont jamais été éclaircies.

#### La modernisation du château.

Les deux enfants que Georges COCHERY avait eu d'un premier mariage, avec Gabrielle Hortense HUNEBELLE, ne veulent ou ne peuvent garder une demeure aussi coûteuse. Georges et Madame Fabry née COCHERY vendent le château et ses dépendances à Henri GUINGAND. C'est un marchand de bois, originaire de Briare, qui a fait fortune en faisant transporter sur ses propres chalands le bois en direction de Paris.

GUINGAND va moderniser le château. Le chauffage est assuré par un puissant calorifère au bois qui pulse l'air chaud dans les différentes pièces Enfin il installe l'eau courante grâce à une pompe qui puise l'eau dans un puits, pour remplir un château d'eau installé dans le parc. Cette eau est ensuite distribuée dans les salles de bain qui sont équipées de baignoires et de lavabos.



La crise qui érode les meilleures fortunes après la guerre de 1914 n'épargne pas GUINGAND qui vend petit à petit des morceaux de son domaine. Enfin en 1925, il trouve un acquéreur pour le château et les terres en la personne de Louis BARDIN, ancien industriel. Ce dernier voulait-il spéculer ? Car deux ans plus tard, il revend le château et le domaine de Lisledon au docteur Léopold KOLLITSCH, les 20 et 28 août 1927. Celui-ci y restera jusqu'à sa mort.

Le docteur KOLLITSCH va parfaitement entretenir le château. Il substitue au chauffage à air chaud un système plus efficace par radiateurs. Ceux-ci sont alimentés par la cuisinière ou par l'ancien calorifère situé dans les sous-sols.

En 1939, c'est à nouveau la guerre. Le château est occupé par des aviateurs français dont les avions sont basés à Vimory. Puis c'est au tour des Allemands, qui abîment les meubles et les boiseries. Le pauvre docteur KOLLITSCH se réfugie dans un bâtiment annexe appelé "le chalet" actuellement l'habitation d'un propriétaire privé. C'est là qu'il s'éteindra en 1956. Or c'est pendant l'occupation que se situe une histoire assez extraordinaire de la Résistance.

Au printemps 1944, les cheminots de Montargis prennent livraison en gare de la ville de deux énormes caisses qui leur étaient adressées par leurs collègues de Roubaix. Or dans ces caisses avaient pris place deux aviateurs Américains, abattus au-dessus de la région Lilloise après un raid sur Stuttgart. Que faire ? Un cheminot s'adresse à l'abbé LEGRAIN, curé de Villemendeur, lequel a l'idée de cacher les deux aviateurs, avec l'accord du docteur KOLLITSCH, dans un pavillon situé dans le fond du parc de Lisledon. Qui irait les chercher là !

Les Américains y restèrent dix jours, nourris grâce au dévouement du jardinier M. DEPARDIEU et sa femme, en attendant que d'autres réseaux de résistance les prennent en charge. Hélas ! Comment les Allemands apprirent-ils l'affaire ? Un beau jour la Gestapo et des soldats en armes envahissent la propriété. Ils enchaînent le docteur, enferment tous les serviteurs dans une pièce et commencent la perquisition. Fort heureusement les deux Américains étaient partis la veille ! Le docteur KOLLITSCH put avoir la vie sauve grâce à sa parfaite connaissance de l'allemand (il était d'origine autrichienne).

A la mort de ses parents (sa mère Marie-Madeleine BARAT en 1951 et son père en 1956) l'unique héritier, le docteur Paul Henri KOLLITSCH, qui habite Paris, veut se débarrasser d'une propriété coûteuse d'entretien. Il vend la plupart des meubles, et ce sont deux frères de retour d'Algérie, qui se rendent acquéreurs du château et des 190 ha restants : Louis DOUZON-AUBERT et DOUZON-METAILLER, le 21 mars 1957. Ils vont exploiter eux-mêmes le domaine.

### III - LE CHATEAU BIEN COMMUNAL

#### L'installation de l'E.G.I.C.

Quelques années plus tard, les frères DOUZON vont être tentés par l'offre d'une société pharmaceutique, "l'Equilibre Biologique", dont les bureaux sont à Amilly, et ils vendent au représentant de la société, monsieur BAETZ, le château et une partie du domaine le 17 mars 1964.

Cette société possède une filiale "Metabio" qui est un organisme utilisant des ordinateurs pour son travail d'informatique. Il faut donc construire dans le parc du château un édifice dans lequel sont placés ces ordinateurs. Le bâtiment est terminé en 1969.

Quant au château, il semble que la société ait l'idée de l'utiliser pour des séminaires ou des congrès. De 1969 à 1970, l'E.G.I.C, entreprend la réfection du gros œuvre. Ce sont les entreprises TROGNON de Montargis et FEUILLATRE de Châlette qui réparent le toit; quant à l'entreprise MARNIER, elle ravale la façade, répare les murailles des douves dont elle jointoye les pierres. De l'extérieur le château semble tout neuf.

### L'acquisition du château de Lisledon par la commune de Villemandeur



C'est par hasard que le maire de Villemandeur, Monsieur POINT, apprend début 1977 que le château est à nouveau en vente: l'E.G.I.C. ayant renoncé à ses projets ramène tout son matériel dans la zone industrielle d'Amilly. Non seulement il est en vente, mais il a même un acquéreur: un industriel de la région parisienne qui veut partager le domaine en trois lots et financer un lotissement.

Il n'y a pas une minute à perdre pour conserver à la commune un monument de caractère (1), pour

consacrer aux habitants un espace vert, pour permettre l'établissement d'un centre aéré destiné aux enfants, il faut que la commune de Villemandeur se porte acquéreur du château et des 11 ha l'entourant qui sont en grande partie sur la commune de Vimory. Le 3 février, convocation extraordinaire du conseil municipal : après délibération les conseillers acceptent le principe de l'achat. Et le 18 mars, la commune achète pour 1 200 000 francs le château (estimé 350 000 francs), un ancien moulin, qui servira d'habitation au gardien, le bâtiment à usage d'informatique et 11 ha de terres: c'est une bonne affaire.

Aussitôt la commune transforme le parc du château en centre aéré, profitant des bâtiments tout neufs construits par l'E.G.I.C. En juin 1978, après des vols commis dans le château, elle décide de faire remplacer les serrures et la porte d'entrée. Enfin le 20 mai 1979, elle effectue une opération « portes ouvertes » pour permettre aux habitants de Villemandeur de visiter "leur" château.

Mais si l'extérieur de l'édifice est en parfait état, que dire de l'état des pièces ? Des vandales ont arraché les poutres peintes de l'entrée, les sculptures en bois et la cheminée du salon, les serrures et les crémones en bronze des portes, les peintures sont crevées et les lambris pourrissent en maints endroits.

C'est donc un problème pour la municipalité de Villemandeur, ainsi que la destination finale de ce château : Centre culturel, musée ? Centre d'études et de séminaires ? La décision doit être prise dans les années à venir.

En 1989, le conseil municipal décide d'entreprendre des travaux de réhabilitation. Le conseil général du Loiret et le conseil de la région Centre apportent leur aide financière. Le 6 décembre, lors de ces travaux, un important incendie, parti des toitures, a obligé une réfection totale du toit et de l'intérieur. Le montant de la reconstruction fut de 1 745 000 francs. Le chauffage a été modifié. Une pompe à chaleur eau-eau a été installée. Elle utilise les calories de l'eau à 10° pompée dans le sous-sol.

Aujourd'hui, le château accueille des expositions lors de certaines fêtes qui se déroulent dans son parc. Il est disponible à la location pour des repas de mariage, d'anniversaire, d'entreprise ou pour toute manifestation qui

requiert du prestige. Afin d'augmenter sa capacité, la cloison séparant la grande salle du premier salon a été démontée. Cette pièce accueille plus de quatre-vingts convives. Il est équipé de cuisines.

Plusieurs salles à l'étage peuvent recevoir des réunions, ou des formations.



- (1) N'oublions pas que depuis le début de l'année 1979, trois châteaux de Touraine ont été entièrement démontés, leurs pierres numérotées, pour être reconstruits soit dans des pays du Marché Commun, soit aux Etats-Unis !

Texte d'Anne Marie PASQUET

#### SOURCES

Paul GACHE : Villemandeur raconte....

CHARRON : manuscrit

Dictionnaire historique et biographique illustré du Loiret

"l'Œuvre de René HODE 1840-1870"

Minutes de maître Ferré, Vert de Saint-Julien, Baujard.

Archives municipales de Villemandeur

Témoignages ....